

L'information nucléaire reste à faire

Toutes les activités humaines, en tout cas les principales d'entre elles, ont leurs lobbies. Rien de répréhensible à cela, dans la mesure où ils exercent leur activité avec un minimum de transparence. S'il fallait décerner la palme du lobbysme le plus efficace, c'est celui de l'écologisme militant qui l'emporterait. Bien organisé, omniprésent, disposant de relais dans tous les milieux politiques, associatifs et médiatiques, le mouvement antinucléaire imprime de longue date sa marque sur la vie socio-économique du pays.

Le fait qu'il y ait encore des centrales en activité dans le pays tient du miracle. D'autant plus que nos Verts peuvent s'appuyer sur le savoir-faire et sur le soutien des deux plus grandes ONG antinucléaires mondiales: Greenpeace et le WWF, dont les budgets annuels consacrés en Suisse aux campagnes politiques (y compris antinucléaires) se chiffrent en millions de francs.

C'est grâce à elles qu'ont pu être lancées sept initiatives antiatomiques successives depuis 1978, et dont les deux dernières, rappelons-le, ont été rejetées en 2003 à hauteur de 60% par nos concitoyens, romands compris. A croire que le peuple suisse, malgré la diabolisation de l'atome qu'il subit depuis plusieurs dizaines d'années, n'est



«Pierre dans le jardin des médias: il est de leur responsabilité de fournir une information factuelle et complète sur l'énergie nucléaire»

pas encore disposé à se plier au diktat des lobbies, aussi puissants et bien organisés soient-ils.

L'énergie nucléaire est le sujet socio-économique le plus abondamment traité par les médias depuis près de vingt ans. Sommes-nous pour autant bien informés sur cette forme d'énergie? Eh bien non! Comme l'ont confirmé plusieurs sondages, le public ignore toujours les aspects fondamentaux de cette source d'énergie: qu'est-ce qu'une réaction en chaîne? Comment fonctionne un réacteur? Qu'est-ce qui la distingue des autres types de production thermique? Qu'est-ce que la radioactivité, et comment s'en protège-t-on? Pourquoi qualifie-

t-on de déchets des matériaux qui, grâce au retraitement, permettent de doubler, voire de tripler le potentiel énergétique d'un kilo d'uranium?

Pourquoi, dans les bilans écologiques comparés par l'Institut fédéral de recherche Paul-Scherrer, le nucléaire l'emporte-t-il sur les énergies renouvelables? Comment se fait-il que malgré les milliards investis dans leur promotion, l'éolien et le solaire ne participent qu'à hauteur de 0,5% à la production d'électricité dans notre pays? Sait-on seulement qu'en hiver, la part du nucléaire dans notre consommation d'électricité dépasse parfois 60%? Autant de questions auxquelles nos concitoyens n'ont toujours pas reçu réponse, malgré les efforts du lobby nucléaire tant décrié.

Il y a là une grosse pierre dans le jardin des médias. Ces derniers vont-ils continuer à traiter ce sujet comme une foire d'empoigne, où les opinions l'emportent sur les faits? J'estime pour ma part qu'il est de leur responsabilité également, compte tenu des risques de pénurie qui se profilent sur le proche horizon, de fournir aux citoyens une information factuelle, complète et accessible à tous sur l'énergie nucléaire.

*Fédération romande pour l'énergie
www.frenergie.ch